

AMPLEUR DE LA TRICHERIE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET UNIVERSITAIRE (ESU)

Introduction

Max KUPELESA
Ilunga, S.J., Professeur
à l'Université de
Kinshasa (RD Congo).
kupelesam@yahoo.fr

La fraude aux évaluations n'est évidemment pas récente et existait déjà au Moyen Âge, à la naissance de l'université¹. En effet, au début du XVI^e siècle, on se plaignait déjà que les grades académiques étaient conférés à des gens d'une ignorance grossière qui ne savaient même pas lire le latin. Certains diplômes de la Faculté des arts faisaient l'objet d'un commerce lucratif. Des candidats achetaient des bedeaux chargés d'inscrire les noms de nouveaux lauréats sur les registres de la Faculté, et se faisaient délivrer, moyennant finances, de fausses lettres de maîtrise. En juillet 1601, le tribunal de l'université de Paris imposa ainsi une amende d'un tiers d'écu d'or à certains bedeaux, et trois maîtres ès arts porteurs de fausses attestations furent rayés des registres. En 1735, l'université de Paris reconnut que l'acquisition des grades donnait lieu à beaucoup de supercheries.

Dans une enquête inédite, Marie-Estelle Pech² met en lumière une réalité bien peu reluisante qui persiste et s'amplifie. Pech reprend les données de la recherche de Guilbert et Michaut³ : la triche aux examens concerne 70% des étudiants du secondaire à l'université. Ainsi par exemple, une université norvégienne avait menacé d'annuler l'accord concernant l'échange des étudiants signé avec l'université de Toulouse-I à cause du laxisme de l'établissement. En effet, pour beaucoup d'universités, le laisser-faire a des avantages en termes de coût de surveillance et surtout de réputation à sauvegarder. Mais loin s'en faut, le phénomène n'est pas exclusivement français.

1 C. CHARLES et J. VERGER, *Histoire des universités*, Paris, PUF, 2007.

2 M-E. PECH, *L'école de la triche*, Paris, L'Éditeur, 2011.

3 P. GUIBERT et C. MICHAUT, « Les facteurs individuels et contextuels de la fraude aux examens universitaires », in *Revue française de pédagogie*, 2009, 169(4), pp. 43-52.

D'autres études menées notamment aux USA révèlent que plusieurs étudiants sont impliqués dans des actes de tricherie aux examens universitaires. Selon McCabe, Trevino et Butterfield⁴, la tricherie aux évaluations universitaires s'est beaucoup intensifiée entre 1963 et 1993, qui a conduit à une augmentation des recherches qui essayent de déterminer l'ampleur du phénomène et son évolution. La recherche de Graves⁵ révèle un taux de fraude de 91% au *Miami University* en 1990 et de 75.5% au *Rutgers Management Education Center* en 2002. En février 2013, plus de 100 étudiants ont été accusés d'avoir participé à une fraude massive lors d'un examen final de l'université de Harvard, située près de Boston. Ils se seraient aidés en communiquant ou en copiant les uns sur les autres⁶.

Un journal indiquait, en 2013, qu'en Suisse, près de 300 élèves de première année de l'École de gestion à Genève avaient dû repasser un examen après que l'énoncé et les réponses d'un test avaient été volés. En Angleterre, en 2010, l'agence de régulation des examens⁷ a relevé que 4500 tentatives de triche ont été recensées lors des examens de fin du secondaire 1 et des épreuves du baccalauréat. La majorité des élèves (quelque 2000) ont voulu utiliser du matériel interdit, tels que des téléphones portables, des calculatrices ou des dictionnaires.

En Chine⁸, afin d'éviter les cas de fraude, la province chinoise de Jilin (nord-est) a mis sur pied des fouilles au détecteur de métaux. Le but est de s'assurer que les étudiants ne portaient pas d'appareils mobiles sous leurs vêtements qui leur permettraient de tricher au « *gaokao* » (Examen d'État chinois). Afin de ne pas déclencher l'alarme de l'appareil, les candidates avaient l'interdiction de porter de soutien-gorge à attaches métalliques, selon le journal. En 2011, la presse chinoise a fait état d'appareils tels que des mini-caméras ou de micros dans les gommages ou les règles, ou des oreillettes en guise d'anti-sèche. Des groupes organisés de fournisseurs d'équipements ont d'ailleurs été arrêtés.

Comme on peut le constater, la fraude aux examens est un phénomène mondial. Cependant, malgré quelques recherches, la tricherie aux évaluations reste un phénomène minoré et peu exploré.

En RD Congo, presque tous les médias, à la suite de certaines autorités, ont fait grand écho des « *points sexuellement obtenus* », mais la fraude massive semble être minorée, voire masquée. Ainsi subsiste le contraste entre l'ampleur du phénomène et la rareté des procès-verbaux et des sanctions disciplinaires à chaque session d'examens.

4 D. Mc CABE, L. TREVINO et K. BUTTERFIELD, « Cheating in academic institutions : a decade of research », in *Ethics and behavior*, 2001, vol. 11, n° 3, pp. 219-231.

5 S.M. GRAVES, « Student Cheating Habits : A Predictor Of Workplace Deviance », in *Journal of Diversity Management*, 2008, 3(1), pp. 15-22.

6 <https://www.rts.ch/info/monde/4626146-scandale-de-tricherie-a-harvard-prestigieuse-universite-americaine.html>.

7 Agence de régulation des examens, 2010.

8 *Le Monde*, 30 décembre 2013.

Si dans les pays développés, le phénomène persiste, en Afrique, où les conditions de travail des enseignants et celles du processus d'enseignement-apprentissage ne cessent de se détériorer, la pratique de la fraude est minimisée. Sikoumno⁹, dans *L'école du sous-développement* au Cameroun, dénonce le mal qui se massifie et se perpétue : enseignants démotivés et non formés, administratifs gangrénés, examens fraudés, etc. De son côté, Tchouata¹⁰ constate, dans son étude sur la fraude dans les écoles normales supérieures, que la totalité des enquêtés ont triché pendant leur formation.

En RD Congo, le phénomène « laboratoire » aux examens d'État s'avère être l'*iceberg* d'une réalité monstre. Comme pour enfoncer le clou, l'essaimage des établissements supérieurs et universitaires dans différents coins du pays a amplifié les actes de fraude aux évaluations. Celles-ci ont lieu dans des infrastructures de fortune, avec des surveillants en nombre insuffisant et souvent complices des étudiants dont la réussite dépend essentiellement des appuis externes. Cette tricherie concerne aussi bien les réponses aux questions que les divers travaux écrits. Et même certains politiciens s'en mêlent avec des thèses rédigées par des professeurs.

En effet, s'il est vrai que les études supérieures et universitaires dans les villes sont devenues un facteur aggravant de l'exode rural des jeunes diplômés d'État, et si l'ouverture en provinces des universités et instituts supérieurs permet plus ou moins de garder certains jeunes dans le milieu rural, il reste aussi vrai que ces établissements de fortune en provinces ne favorisent pas l'égalité des chances, de formation et de réussite. Car, ces institutions en provinces sont davantage une occasion de gagner plus d'argent pour un bon nombre de professeurs visiteurs qui vendent les supports et expédient les enseignements à la vitesse des éclairs. Cet aspect des choses est favorisé par l'ouverture des établissements supérieurs et universitaires alors qu'il n'y a pas d'enseignants qualifiés compétents et disponibles. Il faut ajouter que l'école primaire et secondaire ne forme plus solidement les apprenants. Pour beaucoup d'étudiants plus ou moins instruits, la fin justifie les moyens et tous les moyens sont bons pour arriver au but, c'est-à-dire la réussite¹¹.

Notre gouvernement, pour assurer une transformation de notre système éducatif, devrait importer le modèle finlandais¹², au lieu de bricoler et d'inonder le pays d'universités et instituts supérieurs médiocres qui fabriquent de « tiers instruits »¹³. Une vraie formation des inventeurs d'un Congo nouveau devrait tabler sur le développement des « processus

9 H. SIKOUMNO, *L'école du sous-développement*, Paris, L'Harmattan, 1992.

10 F. C. TCHOUATA, *Déterminants sociocognitifs du locus de contrôle et attitudes des étudiants vis-à-vis de la tricherie pendant les examens* (Mémoire de DEA non publié), Université de Yaoundé I (Cameroun), 2009.

11 L. MUCCHIELLI, « La déviance : normes, transgression et stigmatisation », in *Sciences Humaines*, 1999, n°99, pp. 20-25.

12 P. ROBERT, *La Finlande : un modèle éducatif pour la France ? Les secrets de la réussite*, Paris, ESF, 2010.

13 M. SERRES, *Le tiers-instruit*, Paris, F. Bourin, 1991.

cognitifs supérieurs »¹⁴ plutôt que de maintenir un système qui favorise des apprentissages dérisoires et superficiels. Un vrai pays ne peut pas se complaire d'un système médiocre avec quelques îlots d'excellence et sacrifier l'avenir de nombreux jeunes.

Au-delà de l'essaimage en provinces des établissements scolaires et académiques, le gouvernement devrait surtout privilégier un *système éducatif égalitaire et équitable*, garantissant une égalité de chance à tous quel que soit le milieu familial et géographique dans des structures bien outillées. On ne doit pas former des analphabètes dans les écoles sans enseignants bien formés et compétents. Il convient de signaler que certaines matières ne se donnent plus au secondaire faute d'enseignants, tel l'anglais, certaines disciplines scientifiques, etc. Et que dire de la dissertation dans des écoles sans bibliothèque, ni enseignant qualifié ? À entendre quelques étudiants, les matières vues en profondeur et en entier sont rares. Pourtant, il y a des réussites aux examens d'État, et même des distinctions au supérieur et à l'université ! Nous n'oublions pas qu'il existe des brillants élèves dans des écoles poubelles, et par le temps qui court, celui qui a son diplôme doit poursuivre sa formation !

Aussi, aucune étude empirique n'a encore été menée dans les institutions de l'ESU, moins encore dans les provinces où les établissements sans infrastructures ni enseignants compétents et résidents, sans laboratoire ni clinique se multiplient sans fin. Si les Instituts Supérieurs Pédagogiques (ISP) des années 60 ont quelques enseignants attitrés, beaucoup d'autres établissements font appel à des gradués et licenciés, bien d'autres bénéficient des services accélérés des enseignants visiteurs de Kinshasa. C'est notamment le cas pour l'université de Kikwit qui fonctionne grâce à la bonne volonté des enseignants visiteurs de l'université de Kinshasa. Ceux-ci dispensent leurs enseignements en un temps réduit à des étudiants dont la formation de base est plus que faible. D'où la question de savoir, lors des examens, comment se comportent et réagissent les étudiants de l'université de Kikwit, notamment ceux de médecine.

Si nous considérons les travaux de Butera et Darnon¹⁵ et d'Ames¹⁶ sur les buts d'accomplissement, nous pouvons formuler notre hypothèse de la manière suivante :

Les étudiants de l'université de Kikwit seraient plus motivés par les buts de performance, correspondant au désir d'éviter de paraître moins bons, que par les buts de maîtrise poussant à étudier, à approfondir et

14 F-P. BÜCHEL, *L'éducation cognitive : Le développement de la capacité d'apprentissage et son évaluation*, Neuchâtel, Delachaux, 1995.

15 F. BUTERA et C. DARNON, « Buts d'accomplissement, stratégies d'étude, et motivation intrinsèque : présentation d'un domaine de recherche et validation française de l'échelle d'Elliot et McGregor (2001) », *L'année psychologique*, 2005, 105(1), pp. 105-131.

16 C. AMES, « Classrooms : Goals, structures, and students motivation », in *Journal of Educational Psychology*, 1992, 84 (3), pp. 261-271.

à maîtriser les savoirs, savoir-être et le savoir-faire. Le désir de paraître aurait pour corollaire le recours à la fraude aux évaluations.

Méthodologie

Les données de notre étude ont été obtenues à partir d'un questionnaire individuel adressé aux étudiants au courant de l'année 2018. La population ciblée par l'enquête est l'ensemble des étudiants de l'université de Kikwit. L'étude devant faire appel à la mémoire des étudiants sur la passation des examens en milieu universitaire, nous avons exclu les étudiants de première année qui n'avaient pas encore l'expérience des examens à l'université. L'unité d'enquête est l'étudiant inscrit au moins en deuxième graduat.

L'échantillon a été obtenu à partir de la méthode probabiliste de tirage sans remise. Les variables utilisées sont les promotions et le sexe. Schab¹⁷, Athanasou et Olabisi¹⁸ révèlent une différence de tricherie chez les filles et les garçons et selon les promotions (Guibert et Michaut)¹⁹. Notre échantillon est de 520 étudiants (1/5) et se répartit de la manière suivante :

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon

NIVEAU D'ÉTUDES	SEXE		TOTAL
	FÉMININ	MASCULIN	
G2	56	64	120
G3	41	79	120
L1/D1	53	67	120
L2/D2	38	82	120
D3	14	26	40
TOTAL	202	318	520

Notre échantillon est composé des étudiants de 4 Facultés : Agronomie, Droit, Économie et Médecine. Selon les niveaux d'études, nous avons en G2 (120), en G3 (120), L1/D1 (120), en L2/D2 (120) et en D3 (40). Selon le sexe, il y a 202 filles et 318 garçons.

Notre questionnaire permet de collecter les informations suivantes : (1) les variables personnelles, (2) la scolarité antérieure et la formation suivie, (3) la perception, la pratique de la fraude et la connaissance des sanctions. Notre questionnaire compte 68 questions (composées essentiellement des échelles d'attitude) et 7 questions ouvertes. La plupart des questions fermées évaluent la connaissance et la pratique de la fraude et les questions ouvertes portent essentiellement sur les raisons justificatives de la fraude aux examens et ses conséquences. Le questionnaire a été distribué aux étudiants dans les salles de cours aux heures creuses. Chacun répondait personnellement et nous remettait le questionnaire. Une analyse descriptive a permis d'avoir une vue globale de la population d'étude.

17 F. SCHAB, "Cheating in high school : Differences between the sexes", in *National Association of Women Deans and Counselors*, 1969, vol. 33, pp. 39-42.

18 J. A. ATHANASOU et O. OLABISI, "Male and female differences in self-report cheating", in *Practical Assessment, Research & Evaluation*, 2002, vol. 8, n°5 (Consulté à <http://PAREonline.net/getvn.asp?v=8&n=5>).

19 P. GUIBERT et C. MICHAUT, *op. cit.*

Présentation des résultats

À la question de savoir s'ils ont déjà triché aux examens à l'université, il ressort sans équivoque qu'ils ont déjà effectivement fraudé. Nos résultats révèlent que la quasi-totalité des enquêtés, soit 98.3%, ont déjà triché au cours des examens organisés à l'université. Pourtant, tous connaissent le règlement des examens et les sanctions prévues.

Tableau 2 : Répartition des étudiants ayant déjà triché

SEXE		TOTAL
FÉMININ	MASCULIN	
199	312	511
98.5%	98.1%	98.3%

Ce tableau indique que la tricherie est une pandémie, un phénomène massif, une pratique très répandue. Il n'y a pas du tout de différence significative entre les étudiantes et les étudiants dans la recherche de la réussite par des moyens détournés et externes. Le choix pathologique des études sans base certaine est lourd de conséquences²⁰.

Tableau 3 : Formes de tricherie (%)

A l'université, pendant les examens, t'est-il arrivé de :	Au moins une fois					Total %
	Jamais	Rarement	Assez souvent	Très souvent	Ensemble	
		1	2	3	1+2+3	
<i>demande la réponse au voisin ?</i>	14.2	39.4	20.8	25.6	85.8	100
<i>donner la réponse à un autre étudiant ?</i>	20.7	30.1	26.3	22.9	79.3	100
<i>recopier la feuille du voisin ?</i>	11.2	17	25.6	46.2	88.8	100
<i>utiliser un objet non autorisé ?</i>	6.1	32.3	30.1	31.5	93.9	100
<i>recupérer le brouillon du voisin ?</i>	38.6	32.2	18.4	10.8	61.4	100
<i>faire réaliser le travail par un autre ?</i>	43	31	22	4	57	100
<i>utiliser les notes de cours ?</i>	5.3	33.1	28.2	33.4	94.7	100
<i>utiliser les notes de cours dans le téléphone ?</i>	10.2	22.5	41.1	26.2	89.8	100
<i>envoyer ou recevoir un SMS ?</i>	31.6	35.1	18.4	14.9	68.4	100
<i>consulter une page Internet à partir du téléphone ?</i>	43.1	19.6	22.4	14.9	56.9	100
<i>utiliser des copions ?</i>	7.1	34.3	38.5	20.1	92.9	100

Pendant la session d'examens, les stratégies de tricherie les plus fréquentes consistent respectivement à utiliser les notes de cours (94.7%), à utiliser un objet non autorisé (93.9%), à se servir des copions (92.9%), à recourir aux téléphones ayant des cours téléchargés (89.8%), à recopier sur la feuille d'un autre (88.8%), à demander la réponse à son voisin (85.8%),

20 H. DANON-BOILEAU, *Les études et l'échec*, Paris, Payot, 1984, p. 8.

à demander la réponse à un autre étudiant (79.3%), à envoyer et recevoir des SMS (68.4%), à récupérer le brouillon d'un autre (61.4%), à faire faire le travail par une autre personne (57%) et à consulter l'Internet sur son téléphone (56.9%).

Comme on s'en aperçoit, l'utilisation des notes de cours sous divers types est la forme la plus fréquente chez les étudiants de l'université de Kikwit. En outre, jeter un coup d'œil et recopier la réponse du voisin ou carrément demander la réponse à un autre étudiant sont aussi des techniques traditionnelles courantes. Avec les nouvelles technologies de l'information et de communication, les étudiants de l'université de Kikwit ne sont pas en reste quant à l'usage des smartphones durant les examens. Il suffit de voir le nombre de téléphones saisis.

Comme le note Bandura²¹ dans sa théorie des buts en milieu scolaire, beaucoup d'étudiants ne croient pas en leur auto-efficacité, en leurs compétences. Ils n'ont pas confiance en leurs capacités. Pour Weineberg et al.²², les croyances d'inefficacité personnelle aux évaluations diminuent les performances et augmentent la vulnérabilité. Or, douter de ses capacités personnelles, c'est aller vers l'échec, car le doute affaiblit la motivation et la confiance en soi.

Même pour la plupart des travaux écrits, notamment la dissertation, les travaux de fin de cycle sont souvent rédigés par d'autres personnes. Ces étudiants croient que la clé du succès n'est pas l'étude ou l'appropriation certaine des matières enseignées, mais plutôt la triche. La recherche de la réussite par la fraude empêche un traitement en profondeur des contenus et conduit à adopter des stratégies mécaniques et superficielles dont le but est simplement d'éviter l'échec²³. Beaucoup d'étudiants ne veulent pas se donner de bonnes raisons de croire en leur efficacité. Ils négligent l'apprentissage et comptent sur d'autres moyens. Le sentiment d'inefficacité personnelle engendre la démotivation scolaire.

L'ouverture des Instituts supérieurs et universités, dans un contexte de carence d'enseignants et de précarité d'infrastructures favorise l'adoption des règles qui font des études un jeu d'habileté orienté vers l'échec, c'est-à-dire la recherche de la réussite sans apprendre, le degré d'efficacité et de confiance en ses capacités face aux examens étant très proche de nul. Bien sûr, pour les Ministres qui autorisent d'ouvrir les ISP et universités dans tous les coins du pays, il s'agit d'élargir l'assiette des recettes appelées « quotités » et autres frais. L'essaiimage est avant tout motivé par le gain

21 A. BANDURA, *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle* (J. Lecomte, Trad.), Paris, De Boeck Université, 2003.

22 R.S. WEINBERG, D. GOULD et A. JACKSON, « Expectations and Performance : An Empirical Test of Bandura's Self-Efficacy Theory », in *Journal of Sport Psychology*, vol. 1, 1979, pp. 320-331.

23 B. GALAND & M. VANLEDE, « Le sentiment d'efficacité personnelle dans l'apprentissage et la formation : quel rôle joue-t-il ? D'où vient-il ? Comment intervenir ? », in *Savoirs*, 5, Hors Série, 2004, pp. 91-116.

des ministres et services spécialisés plutôt que par la formation solide et efficace des jeunes dans leur milieu.

Les raisons de la fraude aux examens

Tableau 3 : Les motifs de tricherie

Motifs de tricherie	%
Obtenir une meilleure cote	84.6
Par manque de travail personnel	89.1
Par incompréhension des cours	90.5
Parce que tous les camarades le font	79.3
Pour échapper à l'échec	93.8
Pour réussir	94.5

Très peu d'étudiants comprennent les enseignements dispensés en quelques jours à l'aide du PowerPoint par des professeurs visiteurs pressés (90.5%) et pourtant ceux qui décident d'échapper à l'échec sans apprendre sont plus nombreux (94.5%). Il ressort que les étudiants qui fraudent par manque de travail personnel sont nombreux (89.1%), ceux qui trichent pour avoir la bonne note représentent 84.6% et ceux qui trichent pour échapper à l'échec sont plus nombreux (93.8%), les suiveurs des autres représentent 79.3% des étudiants.

La tricherie peut alors s'expliquer par le besoin de gagner du temps en réduisant celui qui est strictement consacré aux études²⁴. Par analogie avec les recherches en économie de la criminalité s'appuyant sur la thèse de Gary Becker²⁵, la tricherie peut être considérée comme un acte criminel relevant d'une décision rationnelle effectuée par les individus en fonction des coûts et des bénéfices attendus du crime (Bunn, Caudilla et Gropper, 1992). On assiste à une perte de sens de l'université.

En effet, la quasi-totalité des étudiants de l'université de Kikwit excelle dans des actes de fraude aux examens. Ce n'est pas que ces étudiants sont arriérés, mais on observe ce que Seligman²⁶ appelle une « *impuissance ou résignation acquise* ». D'après lui, une personne est dans un état d'impuissance apprise quand elle pense qu'elle n'a pas de prise sur les événements, qu'elle adopte une attitude résignée et qu'elle s'enfonce dans une forme de dépression. Celle-ci concerne la perception de sa compétence personnelle et la conviction subjective qu'a l'étudiant de son incapacité à réussir. Or, beaucoup d'étudiants qui négligent d'étudier sérieusement

24 L. LE DOUARIN et H. DELAUNAY-TÉTEREL, « Le net scolaire à l'épreuve du temps libre des lycéens », in *Revue française de socio-économie*, 8, 2011, pp. 103-121.

25 G. BECKER, « Crime and punishment : An economic approach », in *The Journal of Political Economy*, vol. 16, 2, pp. 169-217.

26 M. E.P. SELIGMAN & J. TEASDALE, « Learned helplessness in humans : critique and reformulation », in *Journal of Abnormal Psychology*, 87, 1978, pp. 49-74.

font plus confiance aux supports externes qu'à la maîtrise des matières enseignées. Ce sentiment est exacerbé quand ils voient les autres autour d'eux réussir. L'humeur négative active des souvenirs d'échec, c'est-à-dire un sentiment d'inefficacité²⁷.

Tableau 4 : Conditions de surveillance

	FACULTÉS			
	Agronomie	Droit	Économie	Médecine
Proportion d'étudiants déclarant avoir souvent ou très souvent la possibilité d'échanger des réponses ou de copier sur leurs voisins	92%	94%	96%	98%
Proportion des étudiants déclarant avoir recours aux copions, aux téléphones	97%	96%	97%	98%
Proportion des étudiants déclarant avoir la possibilité de se choisir librement leur place et leur voisin	87%	84%	79%	94%
Proportion des étudiants déclarant que les examens ne sont pas bien surveillés	75%	68%	83%	89%

Indépendamment de leurs caractéristiques personnelles, les étudiants de toutes les quatre facultés attestent très massivement avoir triché, même si les étudiants de médecine trichent très sérieusement²⁸. Pour certains, c'est la perte de repère normatif et la désorganisation socio-politique qui sont à l'origine d'un accroissement de la fraude aux examens ; pour d'autres, le recours à la tricherie s'expliquerait par une perte de sens des finalités de l'école, un relâchement des exigences scolaires et un affaiblissement de l'autorité scolaire et académique. D'autres encore s'appuient sur le décalage croissant entre les aspirations à la réussite scolaire et sociale, et la réalité des inégalités sociales²⁹.

²⁷ L. MIERCZUK, *op. cit.*

²⁸ F. BUTERA et *al.*, *op. cit.*

²⁹ D. OGIEIN, *Sociologie de la déviance*, Paris, PUF, 2012.

Conclusion

L'objectif de cet article est de comprendre et d'évaluer la place de la tricherie dans les activités des étudiants à partir d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon d'étudiants de Kikwit. La question était de savoir comment les étudiants se comportent durant les examens dans un contexte où chaque enseignant assure ses enseignements en plus ou moins une semaine.

En plus du fait que la tricherie est une pratique très courante et très enracinée, et que les variables socio-démographiques n'interviennent pas, trois façons de tricher se dégagent : la tricherie traditionnelle, commune à tous les élèves et étudiants et qui consiste en la préparation des copions et notes de cours en vue de les utiliser durant l'examen ; la tricherie consistant à utiliser un support sans préparation préalable de sélection d'informations et sans anticipation des épreuves, c'est en fait une tricherie opportuniste ; la fraude bien élaborée permettant de détourner les objets autorisés mais surtout à dissimuler les smartphones avec toutes les informations ou à préparer les copions en conséquence. Il y a, dans ce dernier cas, une sélection et une préparation des notes pour la fraude, quitte à trouver ou créer un climat qui favorise la tricherie.

Aussi, si la tricherie traditionnelle et ordinaire ne distingue que peu les étudiants, la tricherie rudimentaire est caractéristique des élèves à très faible capital scolaire et trop peu engagés dans les tâches académiques. À l'opposé, les étudiants qui élaborent les stratégies les plus avancées pour tricher sont ceux de médecine.

Et curieusement, très peu de procès-verbaux signalent ces cas qui concernent un très grand nombre d'étudiants. Il y a donc une certaine complicité avec les surveillants et ceux qui supervisent les examens, mais aussi le désir de ne pas discréditer l'institution.

Enfin, de façon plus générale, nous pouvons nous interroger sur l'efficacité de la tricherie. Permet-elle d'améliorer les performances académiques ? Les réussites sont-elles nombreuses après avoir triché ? Nous pouvons en douter sérieusement, d'autant plus qu'après avoir triché, les actes de corruption prennent le relai, c'est-à-dire que les assistants et chefs de travaux de ces institutions, faisant office de secrétaires des jurys d'examens, profitent de l'absence des enseignants visiteurs pour se faire payer des pots-de-vin et les dessous-de-table pour modifier les résultats médiocres et faire réussir un plus grand nombre d'étudiants. Nous pouvons affirmer avec Hallak et Poisson³⁰ que l'éducation est une ressource vraiment en péril. Car, la lutte contre cette corruption va à l'encontre d'intérêts personnels bien ancrés, caractérisés par une forte résistance au changement. La gestion

30 J. HALLAK et M. POISSON, *Écoles corrompues, universités corrompues : Que faire*, Paris, Unesco, 2009.

éthique de l'ensemble du secteur éducatif s'impose pour mettre en place un triangle vertueux.

En effet, la politique d'essaimage des établissements de l'enseignement supérieur et universitaire dans les différents coins du pays se heurte à d'énormes difficultés dont le manque de formation solide de base, le manque d'enseignants résidents qualifiés, le manque d'encadrement pédagogique, la mauvaise qualité de l'enseignement-apprentissage, l'absence de pertinence, tout ceci induit l'inégalité de chances, etc. Aussi, ouvrir des établissements d'enseignement supérieur et universitaire à l'intérieur du pays et y affecter des enseignants formés ne suffira pas tant que le primaire et le secondaire ne forment pas solidement les futurs étudiants. La fraude fait donc que la promotion d'un niveau d'études à un autre n'est plus basée sur le mérite.

Il est vrai que les universités et instituts supérieurs en ville renforcent l'exode rural des diplômés d'État, mais l'ouverture des établissements supérieurs et universitaires en milieu rural a-t-elle freiné ce mouvement ? La fraude académique massive met en danger la crédibilité et l'utilité des systèmes d'évaluation en place et la valeur des formations et des diplômes, créant une méfiance envers le système supérieur et universitaire. Elle mérite d'être dénoncée et combattue. ■